

condition, répétant que la solution de la question sociale ne se trouve que dans la religion chrétienne qui enseigne à chacun ses droits et surtout ses devoirs. Puis il leur promit que le lendemain, jour de l'Epiphanie, il célébrerait la sainte messe avec ce calice. Les journaux libéraux n'ont point remarqué à ce sujet que cette offre était une reconnaissance directe, vu la liturgie du jour, du pouvoir temporel du Saint-Siège, car suivant elle, l'or est l'hommage de la royauté et c'est à ce titre qu'un des mages est venu le porter à l'Enfant-Dieu.

Pendant la fête de l'Epiphanie et toute l'octave, l'église de San-Andrea-della-Valle est pleine de monde qui vient y assister à un des plus beaux spectacles qu'offre l'Eglise catholique : la variété des rites dans l'union de croyance. Tous les jours de la semaine ont lieu des messes dans les différents rites, et vers dix heures, soit une grand'messe, soit un pontifical dans ces rites. Le rite grec pur, grec ruthène, grec melchite, arménien, syrien, maronite, syro-chaldéen, qui ont tous des procureurs ou des établissements à Rome, se succèdent tour à tour devant la grande crèche où repose l'Enfant de Bethléem, auquel les mages offrent leurs présents. L'origine de cette cérémonie remonte au Vén. Palloti, prêtre romain mort en 1846, qui voulut mettre sous les yeux de ses concitoyens ces rites divers concourant tous au même but, et préluder ainsi à l'union des Eglises en faisant mieux connaître à Rome celles de l'Orient, si vénérables par leur liturgie et leur haute antiquité.

Si la foule se pressait dans l'église de San-Andrea-della-Valle, elle se pressait aussi dans l'atrium d'une autre basilique, mais pour un motif bien différent. Le cardinal Rampolla, titulaire de Sainte-Cécile, voulait faire dans son titre des réparations pour mieux célébrer le troisième centenaire de l'invention, en 1599, du corps de la sainte. A ce sujet, il eut la pensée de faire des fouilles sous le pavé et de vérifier les actes de la sainte, qui affirmaient que l'église chrétienne n'avait été que sa maison adaptée à l'usage liturgique. Les fouilles, sous l'habile direction de Mgr Crostarosa, ont donné le résultat qu'on en attendait. Le voici en peu de mots.

On s'aperçoit d'abord que la basilique construite par saint Pascal I, au IX siècle, a été élevée de trois mètres au-dessus du sol de l'église primitive ; puis que son axe a été déplacé de trois mètres à droite des anciennes constructions. Celles-ci se divisent en deux parties bien distinctes, séparées par un mur qui n'offre point de solution de continuité. A droite, nous voyons la maison privée de la *gens Cecilia*,

compos
trouve e
trouvé d
de bains
par celle
droite, a
la basili
près con
son absi
lique ser
les ; et ap
voir un t
Nous a
des actes
trouvons
d'un gran
d'assembl
Mais pe
se faisaien
démolisse
Sainte-M
repose au
probablem
l'abolition
galvaniser
a voulu jet
la commun
de Sainte-I
cienne égli
rien dont e
d'une faço
infernî. »
Le Foru
prête à M
truire l'égli
autres églis
rendre au p
projet, mais
à l'accepter
malheur ser